

Pourquoi rencontre-t-on de plus en plus de corbeaux et choucas dans nos villes ?



Si leur ramage ressemblait à leur plumage, les corvidés seraient les oiseaux rois de nos cités. Rencontre.

Signe des temps mauvais : les corvidés se réfugient dans nos cités. "Car ils y trouvent des arbres hauts, des ressources alimentaires et pas trop de dangers. Contrairement aux zones rurales, trop fréquentées par les chasseurs." Véronique Bialoskorski, experte en corvidés (*), évoque aussi les températures clémentes des villes en hiver et la nuit pour expliquer le déplacement de population des choucas, des pies et des corbeaux.

Et elle pointe évidemment la pitance qui dégueule des poubelles. "Une véritable aubaine" vu le déclin des ressources naturelles ; la fin des larves, des lombrics et des insectes décimés par les pesticides.

"Alors, oui, on voit effectivement de plus en plus de corvidés en ville. Mais leur nombre global n'augmente pas. Au contraire : les chiffres officiels du Muséum national d'histoire naturelle indiquent une chute importante des effectifs de corbeaux, de pies, de corneilles et de choucas au niveau national. Comme de tous les oiseaux", soupire la dame.

Insectivores de cœur mais omnivores car il le faut, les corvidés sont d'excellents nettoyeurs de cadavres de petite faune urbaine. Et, après études, ils ne détruisent pas les autres passereaux par sadisme, comme certains le craignaient, mais favoriseraient plutôt leur régulation.

Expressifs et bruyants, pies, corneilles et corbeaux sont des animaux sociaux et monogames. Fidèles, tendres, parfois démonstratifs, ils reconstruisent en couple, chaque année, le nid... À moins que ce dernier ne soit squatté par des rapaces nocturnes ou, pire, une famille d'écureuils.

À raison d'une couvée par an, les corvidés sont la cible d'un parasite surprise : le coucou geai. Ce dernier, qui pond son œuf dans le nid des autres, sait intuitivement qu'avec des pies, bébé sera bien sevré ; et qu'en compagnie de corbeaux, il sera éduqué. Car forts d'une espérance de vie de 15 à 20 ans, les corvidés sont des parents couveurs hors pair. Et ils jouent longtemps avec leurs petits, qui grandissent en groupe.

Ensemble, " ils aiment résoudre des problèmes. Pour arriver à leurs fins, ces oiseaux sont des rares animaux à savoir utiliser un outil et même en fabriquer. Armés d'une vue perçante, ils distinguent les couleurs mieux que nous et, en plus, ils discernent les ultraviolets. " Physionomiste, le corbeau reconnaît les visages humains. Simple exercice de mémoire pour l'animal qui " a l'intelligence d'un enfant de 5-7 ans ou d'un dauphin " et sait que l'union fait la force.

Messenger surnaturel

Dans l'Antiquité, les corvidés étaient honorés. Incarnation de la pensée d'Odin pour les Celtes ; messenger d'Apollon chez les Grecs ; oracle des Romains ; c'est aussi un corbeau qui offre la lumière à l'humanité dans la légende chinoise ; et ses pairs qui civilisent le monde pour les Amérindiens. Compagnons de saints de la Bible, ces oiseaux voient leur destinée basculer au Moyen Âge.

Associés au diable, avec le chat noir, la chauve-souris et la femme non soumise, ils sont traités de prétentieux par La Fontaine. Et toujours et encore, honnis, chassés et torturés. Heureusement, des scientifiques étudient leur nature profonde ; et la fiction (Bilbo le Hobbit, Harry Potter ou le Trône de fer) ravive la légende d'un messenger surnaturel, un sage au regard perçant qui demande asile.

CAMILLE-SOLVEIG FOL